

TRIO AVEC PIANO

Marie Charvet (violon)
Alain Brunier (violoncelle)
Hervé Billaut (piano)

Samedi 3 octobre à 18h
Dimanche 4 octobre à 11h30
Lundi 5 octobre à 12h30
Mardi 6 octobre à 12h30

AUDITORIUM ESPACE INTERNATIONAL
7 QUAI CHATEAUBRIAND - RENNES

A la fin du XVIII e siècle, le trio avec piano est un genre très florissant dans lequel les trois partenaires ne sont pas à égalité. Le piano domine largement, et les parties de violon et de violoncelle sont quelquefois facultatives. Les trios sont généralement édités comme "Sonates pour le clavecin ou le pianoforte, avec accompagnement de piano et de violoncelle".

Le piano-forte s'introduisant progressivement dans les milieux bourgeois et aristocratiques, le trio pour piano et cordes est alors un genre en plein essor à Vienne. Ce sont Mozart et Haydn, qui le font accéder à la perfection du style classique dont hériteront Beethoven, Schubert ou Brahms.

La difficulté pour composer un trio avec piano vient du fait de conserver l'équilibre entre les instruments pour que le piano n'écrase pas les deux autres. Les meilleurs compositeurs de trios sont ceux dont le principe consiste à partager et partager de la même façon et qui s'attachent à donner à chaque instrument une partie intéressante correspondant à sa sonorité et à se limiter individuelles.

Joseph HAYDN (1732 – 1809)

– Trio pour piano et cordes n°39 en sol M « Gypsy trio »

Dans la musique de chambre de Haydn, les trios pour piano, violon et violoncelle ne le cèdent en importance qu'à ses quatuors à cordes et, sur le plan musical, atteignent bien souvent les mêmes hauteurs.

Il s'agit, par beaucoup d'aspects, d'œuvres pour piano solo et violon solo avec accompagnement de violoncelle. A cet égard, mais à cet égard seulement, les trios de Haydn se rattachent un peu au passé : jusque dans les années 1790, ils étaient d'ailleurs qualifiés de « Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon et de violoncelle ». Chez Haydn cependant, les parties de cordes ne sont jamais facultatives. Quant à celle de clavier, elle est, dès les premiers trios, tout à fait « obligée » et « concertante », — c'est-à-dire « moderne ». Les trios avec clavier couvrent dans la carrière de Haydn à peu près la même période que les quatuors à cordes : des années 1750 au milieu des années 1790, avec une interruption de la fin des années 1760 à 1780

Dans ses trios Haydn nous offre une musique d'une grande qualité mais aussi ses confidences les plus intimes, et plusieurs de ses conceptions formelles et tonales les plus audacieuses et les plus insolites. Un tiers environ se situe dans sa jeunesse, un tiers de 1784 à 1790, et un tiers de 1793 à 1796. Dans leur majorité, ces œuvres relèvent donc de la haute maturité de Haydn.

Le **Trio n°39**, l'un des trois dédiés à Mme Schroeter, a toujours été le plus fréquemment joué de tous ; il doit cette célébrité à son finale, appelé « Rondo à la hongroise » dans l'édition originale. Il s'agit d'un des premiers exemples (l'un des plus brillants aussi) de ce qu'on nommait le « style hongrois », c'est-à-dire l'évocation dans des morceaux « classiques » de la musique des tziganes de Hongrie, avec ses ornements exotiques, ses bourdons, ses rythmes fortement scandés, style qui allait devenir célèbre plus tard grâce aux danses et aux rhapsodies hongroises de Brahms et de Liszt. Ayant longtemps résidé à Eszterháza où des ensembles itinérants de musiciens tziganes durent se produire régulièrement, Haydn était rompu à ce répertoire. Deux des thèmes de ces mouvements, là où les accents ethniques sont les plus prononcés, sont d'authentiques danses tziganes. Mais pour les exécutants et les auditeurs anglais ou allemands qui ne connaissaient pas encore le

style, son effet dut être électrisant ; et on se rend compte après coup que cet épatant rondo final a été soigneusement préparé par les deux mouvements précédents. Tous les deux sont de tempo lent, et (chose tout à fait inhabituelle) évitent la forme utilisée dans un trio classique ; ainsi, une série de variations sur un thème « innocent » typique du compositeur est suivie d'un poco adagio serein dont la partie médiane comporte un solo pour violon d'une grande beauté.

Félix MENDELSSOHN (1809 – 1847)

– Trio pour piano et cordes n°2 en ut mineur

Après Haydn, Mozart commença quelque peu à corriger l'iniquité entre les instruments dans l'écriture pour trio avec piano, et Beethoven, sans surprise, réalisa un bon équilibre. Cette dernière observation vaut particulièrement pour le Trio "Archiduc" du maître de Bonn, car avec cette œuvre naît le trio dans sa forme romantique : une pièce maîtresse techniquement exigeante pour trois. Cette description s'applique également à deux trios pour piano de Félix Mendelssohn.

Le Trio avec piano en ut mineur op 66, dernière grande œuvre de musique de chambre avec piano de Mendelssohn, fut composée en 1845 (soit six ans après celui en ré mineur), à Francfort. Mendelssohn s'était réfugié dans sa belle famille pour composer à l'aise, loin des tracasseries officiels de Leipzig et de Berlin. Le 20 avril il annonçait dans une lettre à sa sœur Fanny : « Le trio est un peu effrayant à première vue, mais il n'est pas vraiment difficile à jouer : Cherchez et vous trouverez ! » La partie de piano est effectivement très chargée ; il l'a jouée lui-même pour la première fois au Gewandhaus de Leipzig le 20 décembre 1845, et deux ans plus tard, lors de son dernier concert à Londres, le 4 mai 1847. La partition est dédiée à Louis Spohr, avec qui il était très lié et à qui il écrivit : « J'aurais aimé réserver cet honneur à une pièce un peu plus longue, mais j'aurais alors dû la rejeter, comme je l'ai si souvent fait ces derniers temps. Rien ne me semblait assez bon, pas plus que ce trio, en vérité. » Sentant son énergie et sa santé décliner, Mendelssohn s'était retiré de ses fonctions orchestrales. Mais ce Trio en ut mineur n'affiche aucun signe de faiblesse. Il est aussi beau que son pendant en ré mineur (le trio n°1) et, s'il a eu un peu moins de popularité que ce dernier, c'est parce qu'il ne laisse pas voir sa mélodie tout à fait de la même manière.

LES MUSICIENS

Marie Charvet est née en 1971. Après l'obtention à l'âge de 16 ans des plus hautes récompenses au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de violon de Pierre Doukan, elle rencontre Jean Mouillère, Franco Gulli, Henryk Szering et Yehudi Menuhin. A 17 ans, elle est lauréate (sonate violon-piano) du Concours international de musique de chambre de Florence « Vittorio Gui ».

Ses chemins la mènent en France, en Europe, aux États-Unis, et en Indonésie, aux côtés de Joseph Silverstein, Alain Meunier, Eric Levionnois, Pierre-Laurent Aimard, Bruno Pasquier, Jean-Jacques Kantorow, Philippe Muller, Francis Gouton, François Daudet, Erik Berchot et Jean-Marc Bonn.

Toujours en quête d'expériences musicales variées (répertoire baroque à contemporain sous forme de concert traditionnel ou mis en scène), elle est attirée par la multiplicité des rencontres humaines et artistiques.

Né en 1964 à Villefranche-sur-Saône (Rhône) dans une famille de mélomanes, **Hervé Billaut** demande à faire de la musique, dès l'âge de six ans. Stimulé par un frère aîné qui joue de plusieurs instruments et arrange des mélodies pour un groupe de musique, il choisit le piano et rentre à l'école de musique de Villefranche. À dix ans, il intègre le conservatoire de Lyon puis quatre ans plus tard le CNSM de Paris. Il travaille auprès de Germaine Mounier le piano et de Jean Hubeau la musique de chambre. Dès l'âge de 16 ans, il reçoit les plus grandes récompenses. En 1983, il remporte un Grand Prix au concours Marguerite Long-Thibaud puis de nombreuses distinctions dans d'importants concours internationaux (Viotti en 1981, Vercelli en 1982, Pretoria en 1990 ou Tokyo en 1995).

Artiste cosmopolite, il se produit en France en Europe et sur tous les continents, notamment en Amérique du Sud, en Chine, au Japon et en Corée. Il est présent régulièrement aux festivals de La Roque-d'Anthéron, à Grenade, Paris, Toulouse et à la Folle Journée de Nantes. Il est directeur artistique des Rendez-vous de Rochebonne où il propose chaque mois de septembre une programmation originale où se mêlent artistes confirmés et jeunes talents. Personnalité ouverte, il sait tisser des liens et nouer des relations avec de nombreux orchestres et artistes. Soliste, il est invité par de prestigieux orchestres et partage des moments complices en musique de chambre avec les meilleurs musiciens du moment. Pédagogue, il enseigne pendant dix ans au Conservatoire National de Région de Lyon et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Ce besoin de transmettre, il l'exerce aussi dans les concerts-lectures en créant une relation privilégiée avec le public et en partageant avec lui certaines facettes des œuvres qu'il interprète.

Alain Brunier est titulaire d'un Premier Prix de Violoncelle et de Musique de Chambre du C.N.S.M.D. de Paris (Classes de Maurice Gendron et Roland Pidoux, Jacques Parrenin et Michel Strauss). Il a été successivement Professeur au Conservatoire de Valence puis chargé de cours au C.N.S.M.D. de Lyon. Violoncelle-solo de l'Orchestre de la Radio-Télévision Autrichienne (RSO Wien) de 1993 à 2005, il a ensuite rejoint le Quatuor Debussy. Également compositeur et arrangeur, il est l'auteur de nombreux recueils de pièces originales, le plus souvent à caractère pédagogique. Il est aujourd'hui professeur au Conservatoire de Rennes et au Pont Supérieur Bretagne Pays de Loire

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES CONCERTS DE MIDI

Violoncelle seul « le récital des espèces »

Œuvres de BACH et APERGHIS

Eléna Andreyev (violoncelle)

Samedi 7 novembre à 18h - Avant-concert à 17h00

Dimanche 8 novembre à 11h30 - Avant-concert à 10h30

Lundi 9 novembre à 12h30 - Avant-concert à 12h00

Mardi 10 novembre à 12h30 - Avant-concert à 12h00

Auditorium Espace International / 7, quai Chateaubriand M° République

Locations

Association des Concerts de midi : 02 99 38 79 24 / <http://www.concertsdemidi.com>